



L'OJF, un orchestre à vocation pédagogique. Alain Wicht

L'OJF sur les pas de Bach

Fribourg » L'Orchestre des jeunes de Fribourg, dirigé depuis 50 ans par Théophanis Kapsopoulos, invite à une splendide promenade en musique.

Le coup dur porté par les restrictions sanitaires à la vie musicale n'a pas entamé l'enthousiasme de l'Orchestre des jeunes de Fribourg ni de son chef fondateur. Pour ouvrir la saison de son cinquantième anniversaire, Théophanis Kapsopoulos a imaginé deux splendides journées de concerts dédiées à Bach. L'événement s'intitule *Bach en Vieille-Ville de Fribourg* et réunit six solistes ainsi que 19 professionnels pour encadrer les jeunes musiciens de l'OJF.

Au cœur du programme: les six *Concertos Brandebourgeois*,

que l'OJF jouera à l'église des Cordeliers, samedi et dimanche à partir de 14 h. Après les prestations des jeunes cordes, renforcées notamment de vents et d'un clavecin, le public est invité à «descendre» à l'église Saint-Jean, à l'abbaye de la Maigrauge et au monastère de Montorge (samedi), au Musée d'art et d'histoire et au monastère de la Visitation (dimanche), pour entendre quelques-unes des *Suites pour violoncelle seul* de Bach ainsi que des *Sonates et partitas pour violon*. Des solistes d'envergure internationale, restés fidèles à l'OJF, ont répondu à l'invitation. Le public pourra ainsi partager des moments privilégiés, en solo, avec les violoncellistes Thomas Demenga et Maximilian Hornung, les violonistes Esther Hoppe, Gyula

Stuller, Patrick Genet et Afonso Fesch. Une telle affiche, réunie en un seul week-end, est absolument exceptionnelle!

Les concerts de cette promenade musicale sont volontairement courts. L'OJF invite à suivre le parcours entier, mais il est possible de rejoindre chaque lieu séparément. L'entrée est libre, sans réservation, mais avec certificat Covid. Une collecte aura lieu après chaque concert. Un goûter (samedi) et un apéro (dimanche) sont également organisés pour fêter l'entrée prometteuse dans le demi-siècle d'existence de cet orchestre à vocation pédagogique. »

ELISABETH HAAS

► Sa et di dès 14 h Fribourg
Au départ de l'église des Cordeliers.
Programme détaillé: www.ojf.ch

Les Diptik seront sept pour la création de leur quatrième spectacle, *Septik*, à l'affiche à Nuithonie

«L'éloge de l'imperfection»

« ELISABETH HAAS

Villars-sur-Glâne » Le duo devient septuor. Céline Rey et David Melendy, identifiés aux Diptik, élargissent leur compagnie à d'autres comédiens-circassiens comme eux pour présenter *Septik*. C'est leur quatrième production, après *Hang Up* (où ils étaient accrochés à des cintres), *Poscriptum* (où leur scénographie débordait de cartons) et le solo masculin *Etcetera, etc.* La première a lieu mercredi prochain à Nuithonie. Neuf dates au total sont prévues.

«C'est une étape pour nous», commence la Fribourgeoise Céline Rey. «Nous cherchons chaque fois un défi, une nouvelle configuration.» Le Prix suisse de la scène 2020, dont ils sont lauréats, les a confortés dans le désir de réunir une plus grande distribution. La pandémie n'a pas empêché les sept artistes de répéter leur nouvelle création «normalement». Mais elle a laissé des traces dans les esprits, ce dont témoignera *Septik* en filigrane.

L'adjectif septique désigne ce qui est infecté, contaminé (son contraire serait le gel antiseptique...) Tandis que le mot sceptique exprime le doute. Un jeu de mots qui résonne particulièrement en contexte de mesures sanitaires et de pass Covid... «Il ne s'agit pas de faire un spectacle sur le Covid. Mais la pandémie fait désormais partie de nos vies. Elle nous a touchés, comme tout le monde, comme tous les artistes. Nous sommes marqués par le monde dans lequel nous vivons, nous réagissons forcément à lui», exprime David Melendy. Et Céline Rey d'insister: «Nous ne cherchons pas à faire passer un message. Un spectacle, c'est une mosaïque de questionnements qui nous habitent et qui peuvent être pertinents pour tout un chacun.»

Matière sensible

Au départ, le choix de former un collectif obligeait les deux artistes fribourgeois à sortir du



La clique des bouffons-clowns de Septik, ici en répétition (sans costume ni maquillage). Alain Wicht

fonctionnement du couple et à se poser la question des «règles» nécessaires «au vivre-ensemble». Un vivre-ensemble particulièrement bouleversé en cette année 2021, et dont la remise en cause les a interpellés. «Qu'est-ce qui fait un groupe? Qu'est-ce qui fait que ce groupe tient? Et au-delà du groupe, comment fait-on partie d'une collectivité, d'une société?» demande David Melendy.

Pour offrir des points d'accroche, des occasions de s'émerveiller et une chance de faire troupe, pas de grands discours chez eux. C'est par la matière sensible du corps et du théâtre de mouvement principalement

«Comme si le monde était à fleur de peau»

Céline Rey

que le duo et leurs acolytes s'expriment. Avec peut-être cette possibilité de dépasser les failles... «Les discussions sont très émotionnelles actuellement, on doit prendre position. On ne peut pas éviter le sujet, contrairement aux discussions politiques, qu'on peut toujours esquiver», sourit Céline Rey. «C'est plus large que la situation sanitaire, c'est une tendance forte aujourd'hui», abonde David Melendy, Américain d'origine, qui évoque le clivage profond de la société américaine à l'ère Trump. «Comme si le monde était à fleur de peau», résume Céline Rey.

Les Diptik ont commencé leur travail d'écriture de plateau avec ces réflexions en toile de fond. Sans aucune volonté d'imposer une manière de penser ni de poser un acte politique. Leur démarche se nourrit d'improvisations. Leur langage se développe à partir du corps. Et surtout à partir de leur pratique du clown, qu'ils ont développée à la Haute Ecole de théâtre Dimitri, d'où sont issus, dans des volées différentes, les sept artistes, outre Céline Rey et David Melendy, aussi Naïma Bärlocher, Adrian Borruat, Chloé Mücke, Manuel Schunter et Saskia Simonet. Le clown, c'est pour eux un re-

gard à la fois drôle et touchant sur le monde, c'est leur manière de relier le corps aux mots, d'unir mouvement et théâtre.

Naïfs et fragiles

L'écriture de plateau leur a permis en particulier de mettre leur idée du bouffon à l'épreuve des répétitions. «Comme il y a plusieurs écoles de bouffon, il y a plusieurs écoles de clown, ce qui nous intéresse, c'est le côté clique de bouffons», précise Céline Rey. Les bouffons de *Septik* sont mâtinés de clown, ce sont des «êtres naïfs, imparfaits, fragiles. Nous voulions faire l'éloge de l'imperfection.»

Le recours au personnage de bouffon leur permet une forme d'exagération théâtrale, qui fait office d'«effet de loupe» ou de miroir grossissant, où chacun dans le public pourra se reconnaître ou projeter sa propre interprétation. «Nous nous inspirons du quotidien, des gens, nous tordons un peu la normalité», illustre David Melendy. C'est pour eux une manière de porter leur attention sur «ce que nous ne voyons plus», mais sans aller jusqu'à la caricature.

Tout se jouera dans les nuances. Leur clique sera «tendrement méchante», image Céline Rey: elle est formée de marginaux, «d'exclus qui se sont créés une société à eux». Car c'est sans définir de contexte précis que l'on peut être le plus universel, estime le duo. Pas de costume référencé donc, qui permettrait d'identifier les bouffons à des catégories. «Nous cherchons des costumes qui ont vécu, qui portent une histoire.» Les Diptik revendiquent la récup, l'aspect poussiéreux, pour ne pas dire écolo. Les sept caractères se débattent dans l'intrigue comme ils peuvent. Au milieu des contradictions à l'œuvre dans la vie: les bouffons-clowns eux aussi seront «magnifiquement laids», «bêtes et pertinents», avant de finir par se rendre compte qu'ils sont plus forts ensemble... »

► Me 19 h Villars-sur-Glâne
Nuithonie. A l'affiche jusqu'au 3 octobre.